

# LOLITA

(Suite.)

---

" Il nous est défendu d'aimer quelqu'un, fût-ce  
" notre enfant, plus que la vérité, plus que la  
" probité, plus que l'honneur."

MME EMMELINE RAYMOND.

Un quart d'heure après les deux amies se dirigeaient ensemble vers la rue de la Bienfaisance. Elles firent le trajet à pied, voulant profiter du temps, superbe ce jour-là. C'était une belle après-midi de printemps. Le soleil, déjà chaud, se reflétait gaiement dans les eaux de la Seine qu'animaient le va-et-vient des bateaux-mouches, chargés de promeneurs.

—Quelle délicieuse vue ! dit Lolita, en traversant le pont de la Concorde.

—Oui, vraiment délicieuse, dit Marthe ; et des deux côtés : à droite et à gauche.

—Je préfère la gauche, dit Lolita. Et toi ?

—Moi aussi : Notre-Dame, Sainte-Geneviève, c'est ce que j'aime le mieux dans Paris.

—Et le Palais de Justice et la Sainte-Chapelle ? Tout ce coin est ravissant.

La rive droite leur offrit plus de luxe, mais moins de goût. D'ailleurs, en approchant du but, Lolita devenait songeuse et ne semblait plus jouir de grand'chose. A partir de Saint-Augustin, elle ne jouit plus du tout. Marthe l'ayant quittée, elle s'acheminait seule vers la demeure de Mme d'Arcy, se demandant quel accueil l'y attendait. Sans doute, cette dame semblait bonne : mais M. Fortuné aussi lui avait semblé bon . . . Oh ! comme elle le détestait, maintenant, non pour l'avoir empêchée d'épouser Émile que, décidément, elle n'aimait pas, mais pour lui avoir appris à se défier des hommes, pour lui avoir donné cette première leçon de l'expérience, la plus amère de toutes, pour avoir éteint dans son cœur la belle confiance de la jeunesse qui, elle le sentait, ne reviendrait jamais plus.